

II

83742

V

II 83742

**LE CAS**

DE

**Mr. A. C. COUZA**

PAR

**N. BASILESCO**

-----  
Extrait du journal „LA ROUMANIE“, 28 Sept, 1900  
-----

BUCAREST

-----  
Imprimerie „La Roumanie“, E. S. Cerbu

CALEA VICTORIEI, 29 (Maison Lempart)

1900.

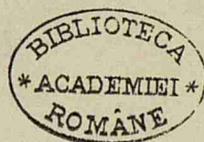
# LE CAS

DE

# M<sup>r</sup>. A. C. COUZA

PAR

N. BASILESCO



---

Extrait du journal „LA ROUMANIE“, 28 Sept, 1900

---

BUCAREST

Imprimerie „La Roumanie“, E. S. Cerbu

CALEA VICTORIEI, 29 (Maison Lempart)

1900.



## LE CAS

DE

M. A. C. COUZA

Vous rappelez-vous encore le terrible cataclysme qui accompagna la *naissance* du livre de M. A. C. Couza *sur la population* (*Despre Poporație, Iași 1899*)?

Tremblement de terre, éclipse solaire, éclipse lunaire, etc., rien ne manqua pour avertir le monde qu'un grand, — le plus grand événement du siècle passé—s'accomplissait.

En effet, *le petit* de M. Couza venait juste à point pour clôturer dignement ce siècle, rempli de tant de doutes et peuplé de tant d'incapacités.

Le problème de la population que Malthus avait eu l'imprudence de susciter restait, en vérité, encore ouvert.

„Depuis un siècle révolu, nous apprend M. Couza, depuis que parut le célèbre livre de Malthus sur le principe de la population, les économistes n'ont pas pu parvenir à s'entendre sur la valeur d'une théorie

de la plus haute importance non-seulement théorique, mais surtout pratique“.

„Il est même „humiliant“ de voir, conclut avec raison M. Couza, que, sur le même sujet et sur le même auteur, l'intelligence humaine n'a pas été en état de se mettre d'accord avec elle-même et arriver une fois pour toutes à la proclamation de la vérité valable pour tous“.

Heureusement que M. Couza veillait et apercevant assez à temps la profonde baie que «l'intelligence humaine» présentait, sauva *in extremis* le XIX-ème siècle de «l'humiliation» qui assurément, *in secula seculorum*, aurait terni sa gloire.

Grâce à lui, le problème de la population est aujourd'hui clos.

Malthus peut reposer en paix; la „*controverse séculaire*“, qu'il avait suscitée fût tranchée une fois pour toutes.

Les économistes eux-mêmes, si grincheux et si têtus, n'ont maintenant qu'à s'incliner devant la vérité „*valable pour tous*“ que M. Couza leur apporte.

Dorénavant ils n'ont qu'à emboîter le pas derrière M. Couza et suivre «*la nouvelle direction*» qu'il a donnée à la science économique.

Quant à celle-ci, dès ce jour célèbre entre tous, elle est «*systématisée*» par M. Couza «*d'après un nouveau principe*».

Vous n'en croyez rien? Oyez plutôt:

„Au point de vue purement scientifique notre œuvre, nous affirme M. Couza, a *par ses tendances* une importance encore plus grande. Elle essaie d'abord de *clorre* une controverse séculaire sur un des sujets les plus importants de l'Economie politique» et, deuxièmement „*elle tend à im-*

*primer à cette science une nouvelle direction en la systématisant d'après un autre principe que celui admis jusqu'à ce jour*“.

Inutile donc d'éplucher encore les jeunes et les vieux docteurs ès sciences économiques.

Tous sont enfoncés !

Hâtez-vous de les jeter au panier et apprenez «*le nouveau principe*».

Celui-ci, d'ailleurs fort simple, n'est contenu que dans une seule formule, que je ne vous donne pas, pour vous réserver le plaisir de la chercher vous-même dans le fouillis de l'œuvre de M. Couza.

Mais, quand vous la connaîtrez, vous posséderez du coup toute la *science humaine*: la philosophie, l'histoire, l'économie politique, etc., etc.

Vous n'aurez, à l'avenir, qu'à regarder par le tuyau de cette formule et „dans son cercle lumineux, comme nous l'enseigne solennellement M. Couza (page 274): les phénomènes intéressants de la diffusion de l'espèce humaine sur la terre, l'invasion des Barbares, les conquêtes, *la grandeur et la décadence des nations* s'expliqueront naturellement.“

Pauvre Montesquieu ! Que de peines et de tourments n'éprouvas-tu pas à rechercher les *Causes de la grandeur et de la décadence* d'une seule nation, *des Romains* !

Que ne naquis-tu deux siècles plus tard !

Il t'aurait suffi d'apprendre par cœur la formule magique que M. Couza nous apporta, hélas !, seulement sur la limite du XIX-ème siècle, pour t'épargner tant de peines et de travail !

Consolons-nous, cependant, car les génies ne foisonnent pas.

Le XIX-ème siècle qui vit la vapeur, l'électricité, le télégraphe, le téléphone, le phonographe, le graphophone, etc., etc., et tant d'autres merveilleuses inventions, vit aussi éclore le génie de M. Couza, mais si fin et si élevé, que les simples mortels ne peuvent pas même apercevoir, moins encore comprendre.

„L'esprit de l'auteur, disait mon collègue de la Faculté de droit de Jassy, M. Pierre Missir, dans son rapport sur le livre génial de M. Couza, est obligé de se tendre vers *des hauteurs nébuleuses*, dont l'accès au monde réel et objectif n'est pas toujours facile au lecteur“ et au lieu de s'en prendre à lui-même, à son impuissance de saisir un génie aussi phénoménal, M. Missir conclut injustement : „C'est ainsi que se découvre sans le vouloir le poète et le lettré à imagination vive, *plutôt que le penseur réfléchi* auquel il faut des vérités simples et saillantes, comme est en général la vérité réelle.“

Voilà donc l'homme et son œuvre! „Poète à imagination vive,“ se perdant dans des „hauteurs nébuleuses.“

Prosternons-nous devant lui, proclamons l'omniscience de son génie, mais n'en faisons pas un professeur universitaire pour lequel „*le monde réel et objectif*“, „*la vérité simple et saillante*“ doivent être le seul guide. (1)

(1) Il paraît que le rapport présenté par mon collègue, M. Valérian Ursian et par moi au conseil universitaire de Bucarest,—rapport approuvé par celui-ci, — sur les travaux des

Car, comme le dit très-bien Platon, (*La République, liv. III*) en parlant de l'éducation que doivent recevoir les jeunes générations : „Si jamais un homme habile

candidats à la chaire d'Economie politique de Jassy, parmi lesquels se trouvait aussi M. A. C. Couza, a eu la malchance de déplaire à celui-ci; d'où, son terrible courroux.

Durant de longs mois, dans une feuille paraissant à Bucarest, et récemment encore dans une volumineuse brochure, il vomit contre moi tout son fiel.

La chose est naturelle, je ne m'en étonne pas; car, tout génie et surhumain qu'il est, M. A. C. Couza n'échappe pas à la loi,—commune à en croire Homère, même aux dieux de l'Olympe : la vengeance.

D'ailleurs tout condamné a, paraît-il, le droit de maudire ses juges.

Mais pour que le public ne se méprenne pas, je suis obligé d'éclairer en deux mots sa religion.

J'avoue très franchement que je n'ai pas lu tous les livres qui ont paru jusqu'à aujourd'hui dans l'Univers, ni n'ai l'intention de lire tous ceux qui paraîtront dorénavant.

J'avoue, en second lieu, que depuis vingt deux ans que j'étudie le droit et les sciences politiques, je n'ai acquis qu'une seule connaissance sûre : Celle de mon ignorance.

Chaque étude nouvelle n'est, en effet, pour moi, qu'un désappointement de plus, car, m'ouvrant des horizons nouveaux, je n'en vois que mieux l'insuffisance de mes moyens à scruter leur infini.

Donc, j'avoue n'avoir jamais ni lu ni vu l'article „*Theory of population, deducted from the general law of animal fertility*“ que Spencer publia en 1852 dans la *Westminster Review* et n'ai pas non plus l'intention de le lire, ayant d'autres choses plus utiles et plus vivantes à lire ou à faire qu'à

dans l'art de prendre divers rôles et de se prêter à toutes sortes d'imitations venait dans notre Etat et voulait nous faire entendre ses poèmes, nous lui rendrions hom-

déterrer de leur poussière ces vénérables reliques.

Mais voici dans toute sa simplicité le fait concernant cet article, que j'ai visé dans mon rapport et que M. Couza prend pour cible de ses flèches inoffensives.

Epluchant l'œuvre de M. Couza, j'ai été frappé de la ressemblance que certains passages de son livre présentaient avec l'ouvrage de Robert von Mohl, *Geschichte und Literatur der Staats-wissenschaften*.

Première impression : étant donné que M. A. C. Couza est un génie, un surhomme, il me fut impossible de m'arrêter d'abord à l'idée qu'il eût pu descendre des „hauteurs nébuleuses“ où il plane pour plagier comme un simple mortel R. von Mohl; donc, c'était celui-ci qui avait pillé M. Couza.

Réflexions faites, — le *modeste* livre de R. von Mohl ayant paru vers le milieu, du XIX-ème siècle (1858) et celui de M. Couza seulement à la fin de ce même siècle, j'ai dû renoncer à ma première idée et, à mon grand regret, admettre que c'était au contraire M. Couza qui avait plagié R. von Mohl. Voici ce malencontreux passage :

A. C. Couza (pg. 203).

Robert von Mohl

(pg. 497)

*Traduction littérale:*

„La même théorie fut largement développée par Herbert Spencer aussi, d'abord dans un écrit spécial (*Theory of population deducted from the général law of*

„De même sur une prétendue loi naturelle s'appuie A. Spencer (*Spencer A., Theory of population deducted from the general law of animal fertility. Lond,*

mage comme à un être sacré, merveilleux, plein de charmes, mais nous lui dirions *qu'il n'y pas d'homme comme lui dans notre État et qu'il ne peut y en avoir*; et nous le congédierions après avoir répandu des parfums sur sa tête et l'avoir couronné de bandelettes; et nous nous

*animal fertility, London, 1852)* et ensuite dans ses *Principes de biologie*“.

„Spencer reconnaît que pour le moment il existe, en effet, une tendance d'accroissement excessif de la population, mais nie qu'elle aura lieu aussi à l'avenir: dans toute la nature organique, dit-il, existerait un antagonisme entre les forces de conservation de la vie et les forces de reproduction.“

1852. Aus dem Westminster Rev., 1852 S. 468 pg. besonders abgedruckt) lorsqu'il reconnaît la tendance actuelle de l'accroissement de la population, qu'il considère plutôt comme inévitable, mais il nie la continuation de celle-ci. Dans une déduction, dépassant les besoins les plus proches, mais aussi spirituelle et savante, il cherche à prouver que les forces qui servent à la conservation et à la reproduction de la vie, sont mises dans un évident antagonisme par toute la nature organique.

Comme on voit, Robert von Mohl cite comme auteur de cet article, tant dans le texte que dans la note et même dans le Registre final, A. Spencer. M. Couza soutient au contraire que c'est *Herbert Spencer*; c'est affaire à eux, qu'il s'en prenne à Robert von Mohl.

Mais gare à lui! car le spectre de R. von Mohl se dresse terrible devant lui et le menaçant de son doigt décharné lui crie: *Arrête, plagiaire!*

contenterions d'un faiseur de fables plus austère et moins agréable, *mais plus utile, dont le ton imiterait le langage de la vertu* et qui se conformerait dans sa manière de dire aux règles que nous aurions établies en nous chargeant de l'éducation des guerriers“.

En voulez-vous quelques exemples? Les voici:

**A. C. Couza** (page 105)

„L'Espagnol Saavedra Faxardo et l'Anglais Sir W. Temple se prononcent de même pour l'accroissement de la population dont la densité est considérée par ce dernier comme une incitation au labeur et à l'épargne.“

(Page 106)

Parlant de Mirabeau père, M. Couza affirme que celui-ci a soutenu que „*le chiffre de la population dépend de la quantité des moyens d'existence.*“

(Page 106)

M. Couza affirme que, d'après *von Justi*, „par contre la quantité des moyens d'existence s'accroît avec le chiffre des hommes et que jamais un Etat ne peut avoir trop

**R. von Mohl** (page 463)

„Ainsi par exemple, l'Espagnol Saavedra Faxardo et parmi les Anglais Sir W. Temple, lequel est d'avis que la densité de la population incite les hommes au labeur et à l'épargne.“

(Page 470)

„Il est assez surprenant qu'il (*Mirabeau père*) exprime tout-à-fait clairement la proposition que *la quantité des moyens d'existence est aussi la mesure de la population.*“

(Page 471)

„Beaucoup plus avenge est *von Justi* qui met en principe la proposition, que l'Etat ne peut jamais avoir trop d'habitants et propose en conséquence qu'il faut fa-

L'Académie Roumaine ayant déjà couronné de „bandelettes d'or“ la tête de M. Couza, il ne nous reste plus qu'à répandre des parfums sur son crâne génial, ce que nous faisons, comme on le voit, bien volontiers.

d'habitants. Leur accroissement, il l'appelle culture intérieure (*innere Kultur*)“.

(Page. 120)

M. Couza fait observer que Heinrich Luden est „celui qui le premier a introduit en Allemagne la théorie de Malthus comme partie intégrante d'un système scientifique de gouvernement“.

Etc., etc., etc.

voriser par tous les moyens l'accroissement des habitants. D'après lui l'état des moyens d'existence sera d'autant plus florissant qu'il y aura plus d'hommes dans un pays, et il appelle l'accroissement de la population *culture intérieure* (*innere Kultur*).

(Page 484)

„Il (*Heinrich Luden*) parla avec enthousiasme de la conception juste et grandiose du penseur anglais; et le premier avant tous il introduisit sur le continent les propositions de celui-ci comme partie intégrante d'un système scientifique de gouvernement. Tout au moins en Allemagne répandit-il la nouvelle du livre et de son contenu parmi les jeunes générations.

Etc., etc., etc.



